

TEXT AND TRANSLATIONS

Thursday  
18th April

FILLING THE CITY WITH SONG  
LEEDS LIEDER FESTIVAL  
2024

ON WINGS  
*of* SONG

LEEDS LIEDER 20TH  
ANNIVERSARY FESTIVAL



Howard  
Assembly  
Room



LEEDS  
CONSERVATOIRE



Leeds  
Minster



H  
B  
C  
P



LOTTERY FUNDED

Supported using public funding by  
ARTS COUNCIL  
ENGLAND



# Thursday 18 April

THU 18 APRIL | 1PM  
THE VENUE, LEEDS CONSERVATOIRE

## Lunchtime Lecture Recital: Graham Johnson OBE, Sarah Fox and Florian Störtz

Graham Johnson OBE piano/speaker  
Sarah Fox soprano  
Florian Störtz bass-baritone

Lunchtime lecture recital: *Faurever and é - the perpetual resonances of Gabriel Fauré's songs*

2024 marks the centenary year of Gabriel Fauré's death. His career as a composer of songs for voice and piano traverses six decades (1862-1921); almost the whole history of French *mélodie* is contained within these parameters.

In the 1860s Fauré, the lifelong protégé of Camille Saint-Saëns, was a suavely precocious student; he was part of Pauline Viardot's circle in the 1870s and he nearly married her daughter. Pointed in the direction of symbolist poetry by Robert de Montesquiou in 1886, Fauré was the favoured composer from the early 1890s of Winnaretta Singer, later Princesse de Polignac, and his songs were revered by Marcel Proust. In 1905 he became director of the Paris Conservatoire, and he composed his most profound music in old age. His existence, steadily productive and outwardly imperturbable, was undermined by self-doubt, an unhappy marriage and a tragic loss of hearing.

This lecture recital, given by the great Graham Johnson, will prove that Fauré is no longer merely a 'Master of Charms' circumscribed by the *belle époque*.





# Text and Translations

## Gabriel Fauré (1845-1924)

### THE FIRST PERIOD

#### Le Papillon et la fleur

La pauvre fleur disait au papillon céleste:  
Ne fuis pas!  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas!

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux!

Mais, hélas! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.  
Sort cruel!  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel!

Mais non, tu vas trop loin! - Parmi des fleurs sans nombre  
Vous fuyez,  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
À mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens; puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.  
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore  
Toute en pleurs!

Oh! pour que notre amour coule des jours fidèles,  
Ô mon roi,  
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes  
Comme à toi!

*Victor Hugo (1802-1885)*

#### The Butterfly and the Flower

The humble flower said to the heavenly butterfly:  
Do not flee!  
See how our destinies differ. Fixed to earth am I,  
You fly away!

Yet we love each other, we live without men  
And far from them,  
And we are so alike, it is said that both of us  
Are flowers!

But alas! The breeze bears you away, the earth holds me fast.  
Cruel fate!  
I would perfume your flight with my fragrant breath  
In the sky!

But no, you flit too far! Among countless flowers  
You fly away,  
While I remain alone, and watch my shadow circle  
Round my feet.

You fly away, then return; then take flight again  
To shimmer elsewhere.  
And so you always find me at each dawn  
Bathed in tears!

Ah, that our love might flow through faithful days,  
O my king,  
Take root like me, or give me wings  
Like yours!

## Mai

Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame,  
Viens ! ne te lasse pas de mêler à ton âme  
La campagne, les bois, les ombrages charmants,  
Les larges clairs de lune au bord des flots dormants,  
Le sentier qui finit où le chemin commence,  
Et l'air et le printemps et l'horizon immense,  
L'horizon que ce monde attache humble et joyeux  
Comme une lèvre au bas de la robe des cieus !  
Viens ! et que le regard des pudiques étoiles  
Qui tombe sur la terre à travers tant de voiles,  
Que l'arbre pénétré de parfums et de chants,  
Que le souffle embrasé de midi dans les champs,  
Et l'ombre et le soleil et l'onde et la verdure,  
Et le rayonnement de toute la nature  
Fassent épanouir, comme une double fleur,  
La beauté sur ton front et l'amour dans ton cœur!

*Victor Hugo (1802-1885)*

## May

Since full-flowering May calls us to the meadows,  
Come! do not tire of mingling with your soul  
The countryside, the woods, the charming shade,  
Vast moonlights on the banks of sleeping waters,  
The path ending where the road begins,  
And the air, the spring and the huge horizon,  
The horizon which this world fastens, humble and joyous,  
Like a lip to the hem of heaven's robe!  
Come! and may the gaze of the chaste stars,  
Falling to earth through so many veils,  
May the tree steeped in scent and song,  
May the burning breath of noon in the fields,  
And the shade and the sun, and the tide and verdure,  
And the radiance of all nature -  
May they cause to blossom, like a double flower,  
Beauty on your brow and love in your heart!

## THE SECOND PERIOD

## Nell

Ta rose de pourpre, à ton clair soleil,  
Ô Juin, étincelle enivrée;  
Penche aussi vers moi ta coupe dorée:  
Mon cœur à ta rose est pareil.

Sous le mol abri de la feuille ombreuse  
Monte un soupir de volupté;  
Plus d'un ramier chante au bois écarté,  
Ô mon cœur, sa plainte amoureuse.

Que ta perle est douce au ciel enflammé,  
Étoile de la nuit pensive!  
Mais combien plus douce est la clarté vive  
Qui rayonne en mon cœur charmé!

La chantante mer, le long du rivage,  
Taira son murmure éternel,  
Avant qu'en mon cœur, chère amour, ô Nell,  
Ne fleurisse plus ton image!

*Charles Marie René Leconte de Lisle (1818-1874)*

## Nell

Your crimson rose in your bright sun  
Glitters, June, in rapture;  
Incline to me also your golden cup:  
My heart is like your rose.

From the soft shelter of shady leaves  
Rises a languorous sigh;  
More than one dove in the secluded wood  
Sings, O my heart, its love-lorn lament.

How sweet is your pearl in the blazing sky,  
Star of meditative night!  
But sweeter still is the vivid light  
That glows in my enchanted heart!

The singing sea along the shore  
Shall cease its eternal murmur,  
Before in my heart, dear love, O Nell,  
Your image shall cease to bloom!



## Automne

Automne au ciel brumeux, aux horizons navrants,  
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,  
Je regarde couler, comme l'eau du torrent,  
Tes jours faits de mélancolie.

Sur l'aile des regrets mes esprits emportés,  
- Comme s'il se pouvait que notre âge renaisse! -  
Parcourent, en rêvant, les coteaux enchantés  
Où jadis sourit ma jeunesse.

Je sens, au clair soleil du souvenir vainqueur  
Reflleurir en bouquet les roses déliées  
Et monter à mes yeux des larmes, qu'en mon cœur,  
Mes vingt ans avaient oubliées!

*Paul Armand Sylvestre (1837-1901)*

## Autumn

Autumn of misty skies and heartbreaking horizons,  
Of swift sunsets and pale dawns,  
I watch flow by, like torrential water,  
Your days imbued with melancholy.

My thoughts, borne away on the wings of regret,  
- As though our time could come round again! -  
Roam in reverie the enchanted hills,  
Where long ago my youth once smiled.

In the bright sun of triumphant memory  
I feel untied roses reflower in bouquets,  
And tears rise to my eyes, which in my heart  
At twenty had been forgotten!

THE DISCOVERY OF PAUL-MARIE VERLAINE (1844-1896)

## *Cinq Mélodies "de Venise"*

### Mandoline

Les donneurs de sérénades  
Et les belles écouteuses  
Échangent des propos fades  
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,  
Et c'est l'éternel Clitandre,  
Et c'est Damis qui pour mainte  
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,  
Leurs longues robes à queues,  
Leur élégance, leur joie  
Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase  
D'une lune rose et grise,  
Et la mandoline jase  
Parmi les frissons de brise.

## *Five Venetian Melodies*

### Mandolin

The gallant serenaders  
And their fair listeners  
Exchange sweet nothings  
Beneath singing boughs.

Tircis is there, Aminte is there,  
And tedious Clitandre too,  
And Damis who for many a cruel maid  
Writes many a tender song.

Their short silken doublets,  
Their long trailing gowns,  
Their elegance, their joy,  
And their soft blue shadows

Whirl madly in the rapture  
Of a grey and roseate moon,  
And the mandolin jangles on  
In the shivering breeze.

## En sourdine

Calmes dans le demi-jour  
Que les branches hautes font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.

Mêlons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,  
Parmi les vagues langueurs  
Des pins et des arbusiers.

Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux  
Qui vient, à tes pieds, rider  
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera  
Voix de notre désespoir,  
Le rossignol chantera.

## La Bonne Chanson

### Puisque l'aube grandit

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,  
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir veut bien  
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,  
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes douces,  
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,  
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousses  
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,  
Je chanterai des airs ingénus, je me dis  
Qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute;  
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

## Twilight

Calm in the twilight  
Cast by lofty boughs,  
Let us steep our  
In this deep quiet.

Let us mingle our souls, our hearts  
And our enraptured senses  
With the hazy languor  
Of arbutus and pine.

Half-close your eyes,  
Fold your arms across your breast,  
And from your heart now lulled to rest  
Banish forever all intent.

Let us both succumb  
To the gentle and lulling breeze  
That comes to ruffle at your feet  
The waves of russet grass.

And when, solemnly, evening  
Falls from the black oaks,  
That voice of our despair,  
The nightingale shall sing.

## The Good Song

### Since day is breaking

Since day is breaking, since dawn is here,  
Since hope, having long eluded me, would now  
Return to me and my imploring,  
Since all this happiness will truly be mine,

I shall, guided by your fair eyes' gentle glow,  
Led by your hand in which I place my trembling hand,  
Walk straight ahead, on mossy paths  
Or boulder-strewn and stony tracks;

And while, to ease the journey's languid pace,  
I shall sing some simple airs, I tell myself  
That she will surely hear me without displeasure;  
And truly I crave no other paradise.

## TWENTIETH CENTURY FAURÉ

### Dans la forêt de septembre

Ramure aux rumeurs amollies,  
Troncs sonores que l'âge creuse,  
L'antique forêt douloureuse  
S'accorde à nos mélancolies.

Ô sapins agriffés au gouffre,  
Nids déserts aux branches brisées,  
Halliers brûlés, fleurs sans rosées,  
Vous savez bien comme l'on souffre!

Et lorsque l'homme, passant blême,  
Pleure dans le bois solitaire,  
Des plaintes d'ombre et de mystère  
L'accueillent en pleurant de même.

Bonne forêt! promesse ouverte  
De l'exil que la vie implore,  
Je viens d'un pas alerte encore  
Dans ta profondeur encor verte.

Mais d'un fin bouleau de la sente,  
Une feuille, un peu rousse, frôle  
Ma tête et tremble à mon épaule;  
C'est que la forêt vieillissante,

Sachante l'hiver, où tout avorte,  
Déjà proche en moi comme en elle,  
Me fait l'aumône fraternelle  
De sa première feuille morte!

*Paul Verlaine (1844-1896)*

### In the September forest

Foliage of deadened sound,  
Resonant trunks hollowed by age,  
The ancient, mournful forest  
Blends with our melancholy.

O fir-trees, clinging to chasms,  
Abandoned nests in broken branches,  
Burnt-out thickets, flowers without dew,  
You well know our suffering!

And when man, that pale wanderer,  
Weeps in the lonely wood,  
Shadowy, mysterious laments  
Greet him, likewise weeping.

Good forest! Open promise  
Of exile that life implores,  
I come with a step still brisk  
Into your still green depths.

But from a slender birch by the path,  
A reddish leaf brushes  
My head and quivers on my shoulder -  
For the ageing forest,

Knowing that winter, when all withers,  
Is already close for me as for her,  
Bestows on me the fraternal gift  
Of its first dead leaf!

## Le Don silencieux

Je mettrai mes deux mains sur ma bouche, pour taire  
Ce que je voudrais tant vous dire, âme bien chère!

Je mettrai mes deux mains sur mes yeux, pour cacher  
Ce que je voudrais tant que pourtant vous cherchiez.

Je mettrai mes deux mains sur mon coeur, chère vie,  
Pour que vous ignoriez de quel coeur je vous prie!

Et puis je les mettrai doucement dans vos mains,  
Ces deux mains-ci qui meurent d'un fatigant chagrin!...

Elles iront à vous, pleines de leur faiblesse,  
Toutes silencieuses et même sans caresse,

Lasses d'avoir porté tout le poids d'un secret  
Dont ma bouche, et mes yeux et mon front parleraient.

Elles iront à vous, légères d'être vides,  
Et lourdes d'être tristes, tristes d'être timides;

Malheureuses et douces et si découragées  
Que peut-être, mon Dieu, vous les recueillerez!...

*Jean Dominique (1873-1952)*

## Le Jardin clos

### Je me poserai sur ton cœur

Je me poserai sur ton cœur  
Comme le printemps sur la mer,  
Sur les plaines de la mer stérile  
Où nulle fleur ne peut croître,  
A ses souffles agiles,  
Que des fleurs de lumière.

Je me poserai sur ton cœur  
Comme l'oiseau sur la mer,  
Dans le repos de ses ailes lasses,  
Et que berce le rythme éternel  
Des flots et de l'espace.

*Charles Van Lerberghe (1861-1907)*

## The Silent Gift

I shall place my two hands over my mouth, to silence  
What I so wish to tell you, dearest soul!

I shall place my two hands over my eyes, to hide  
What I still so wish you to seek.

I shall place my two hands over my heart, dear life,  
That you may not know with how much heart I entreat!

And then I shall place them gently in your hands,  
These two hands that die of a wearying sorrow! ...

They will come to you, full of their weakness,  
All silent and even without a caress,

Weary of having borne all the weight of a secret  
That my lips and eyes and heart would reveal.

They will come to you, light at being empty,  
Heavy at being sad, sad at being shy;

Unhappy and gentle and so downcast  
That maybe, my God, you will gather them up! ...

## The Enclosed Garden

### I shall alight on your heart

I shall alight on your heart  
Like springtime on the sea,  
On the plains of the barren sea,  
Where no flower can grow  
In its lithe breezes,  
Save flowers of light.

I shall alight on your heart  
Like a bird on the sea,  
Resting its weary wings  
And rocked by the eternal rhythm  
Of waves and space.



## Dans la Nymphée

Quoique tes yeux ne la voient pas,  
Sache, en ton âme, qu'elle est là,  
Comme autrefois divine et blanche.

Sur ce bord reposent ses mains.  
Sa tête est entre ces jasmins ;  
Là, ses pieds effleurent les branches.

Elle sommeille en ces rameaux.  
Ses lèvres et ses yeux sont clos,  
Et sa bouche à peine respire.

Parfois, la nuit, dans un éclair  
Elle apparaît les yeux ouverts,  
Et l'éclair dans ses yeux se mire.

Un bref éblouissement bleu  
La découvre en ses longs cheveux ;  
Elle s'éveille, elle se lève.

Et tout un jardin ébloui  
S'illumine au fond de la nuit,  
Dans le rapide éclair d'un rêve.

*Charles Van Lerberghe (1861-1907)*

## Mirages

### Jardin nocturne

Nocturne jardin tout emplî de silence,  
voici que la lune ouverte se balance  
en des voiles d'or fluides et légers ;  
elle semble proche et cependant lointaine...  
Son visage rit au cœur de la fontaine  
et l'ombre pâlit sous les noirs orangers.

Nul bruit, si ce n'est le faible bruit de l'onde  
fuyant goutte à goutte au bord des vasques rondes,  
ou le bleu frisson d'une brise d'été,  
furtive parmi des palmes invisibles...  
Je sais, ô jardin, vos caresses sensibles  
et votre languide et chaude volupté !

Je sais votre paix délectable et morose,  
vos parfums d'iris, de jasmins et de roses,  
vos charmes troublés de désirs et d'ennui...  
ô jardin muet ! -- L'eau des vasques s'égoutte  
avec un bruit faible et magique... J'écoute  
ce baiser qui chante aux lèvres de la Nuit.

*Renée de Brimont (1880-1943)*

## In the Grotto

Though your eyes do not see her,  
Think, in your soul, that she is there,  
Divine and pristine, as of old.

Her hands rest on this bank,  
Her head is among the jasmine,  
There her feet brush the boughs.

She sleeps amid these branches.  
Her lips and eyes are closed,  
And her mouth is scarcely breathing.

Sometimes, at night, like lightning  
She appears with open eyes,  
The lightning mirrored in her eyes.

A brief blue glare  
Reveals her with her long tresses;  
She awakes, she rises.

And the whole dazzled garden  
Is lit up in the depths of night,  
In the swift flash of a dream.

## Mirages

### Nocturnal garden

Nocturnal garden brimming with silence,  
Now the full moon is swaying  
In light and liquid veils of gold;  
Close she seems, yet far away ...  
Her face is laughing in the heart of the fountain  
And shadows pale beneath dark orange-trees.

No sound, save perhaps the whispering wave  
Trickling drop by drop from round basins,  
Or the blue quiver of a summer breeze,  
Furtive among invisible palms ...  
I know, O garden, your keen caresses  
And your languid, torrid voluptuousness!

I know your delicious and sullen peace,  
Your scents of iris, of jasmine, of rose,  
Your beauty ruffled by desire and ennui ...  
O silent garden! The waters in the basin drip  
With a faint and magical sound ... I listen  
To this kiss which sings on the lips of Night.

## ***L'Horizon chimérique***

### **La mer est infinie**

La mer est infinie et mes rêves sont fous.  
La mer chante au soleil en battant les falaises  
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise  
De danser sur la mer comme des oiseaux soûls.

Le vaste mouvement des vagues les emporte,  
La brise les agite et les roule en ses plis;  
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte  
Aux vaisseaux que mon cœur dans leur fuite a suivis.

Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume  
De la mer qui console et qui lave des pleurs,  
Ils connaîtront le large et sa bonne amertume;  
Les goélands perdus les prendront pour des leurs.

*Jean de la Ville de Mirmont (1886-1914)*

## ***La Chanson D'Eve***

### **Paradis**

C'est le premier matin du monde.  
Comme une fleur confuse exhalée de la nuit,  
Au souffle nouveau qui se lève des ondes,  
Un jardin bleu s'épanouit.

Tout s'y confond encore et tout s'y mêle,  
Frissons de feuilles, chants d'oiseaux,  
Glissements d'ailes,  
Sources qui sourdent, voix des airs, voix des eaux,  
Murmure immense;  
Et qui pourtant est du silence.

Ouvrant à la clarté ses doux et vagues yeux  
La jeune et divine Ève  
S'est éveillée de Dieu.  
Et le monde à ses pieds s'étend comme un beau rêve.

Or Dieu lui dit: Va, fille humaine,  
Et donne à tous les êtres  
Que j'ai créés, une parole de tes lèvres,  
Un son pour les connaître.

...

## ***The Fabulous Horizon***

### **The sea is boundless**

The sea is boundless and my dreams are wild.  
The sea sings in the sun, as it beats the cliffs,  
And my light dreams are overjoyed  
To dance on the sea like drunken birds.

The waves' vast motion bears them away,  
The breeze ruffles and rolls them in its folds;  
Playing in their wake, they will escort the ships,  
Whose flight my heart has followed.

Drunk with air and salt, and stung by the spume  
Of the consoling sea that washes away tears,  
They will know the high seas and the bracing brine;  
Lost gulls will take them for their own.

## ***The Song of Eve***

### **Paradise**

It is the first morning of creation.  
Like an abashed flower breathed on the night air,  
With the pristine whisperings that rise from the waves,  
A blue garden blooms.

Everything is still blurred and indistinct,  
Trembling leaves, singing birds,  
Gliding wings,  
Springs that rise, voices of air and water,  
An immense murmuring;  
Which yet is silence.

Opening to the light her soft and vacant eyes,  
Young, heaven-born Eve  
Is awakened by God.  
And the world lies at her feet like a lovely dream.

Now God says to her: Go, daughter of man,  
And bestow on all beings  
That I have created a word from your lips,  
A sound that we might know them by.

...





...

Et Ève s'en alla, docile à son seigneur,  
En son bosquet de roses,  
Donnant à toutes choses  
Une parole, un son de ses lèvres de fleur:

Chose qui fuit, chose qui souffle, chose qui vole ...

Cependant le jour passe, et vague, comme à l'aube,  
Au crépuscule, peu à peu,  
L'Éden s'endort et se dérobe

Dans le silence d'un songe bleu.  
La voix s'est tue, mais tout l'écoute encore,  
Tout demeure en attente;  
Lorsque avec le lever de l'étoile du soir,  
Ève chante.

*Charles Van Lerberghe (1861-1907)*

...

And Eve went, obedient to her Lord,  
Into her rose grove,  
Bestowing on all things  
A word, a sound from her flower-like lips:

On all that runs, that breathes, that flies ...

Day meanwhile passes, and hazy, as at dawn,  
Eden sinks slowly to sleep  
In the twilight and steals away

In the silence of a blue dream.  
The voice is hushed, but everything still hearkens,  
Waiting in expectation;  
When with the rising of the evening star,  
Eve sings.

# Thursday 18 April

THU 18 APRIL | 8PM  
THE VENUE, LEEDS CONSERVATOIRE

## Evening recital: *The Earth has Music*

James Gilchrist tenor  
Anna Tilbrook piano

Acclaimed British tenor and Leeds Lieder favourite, James Gilchrist has developed a reputation "unsurpassed among lyric tenors" (The Independent). He joins with his long-established duo-partner Anna Tilbrook to perform repertoire by composers including Quilter, Fauré, Mahler, Boulanger and Muriel Herbert.



© Patrick Allen

### ROGER QUILTER

Blow, blow, thou winter wind  
Fear no more the heat o' the sun  
Under the Greenwood Tree

### GABRIEL FAURÉ

Green  
Les roses d'Ispahan  
Automne  
Aurore  
Le papillon et la fleur

### LILI BOULANGER

From *Clairières dans le ciel*  
Elle était descendue  
Si tout ceci  
Nous nous aimerons tant  
Vous m'avez regardé

### Interval

### GUSTAV MAHLER

Ablösung im Sommer  
Des Antonius von Padua Fischpredigt  
Rheinlegendchen  
Lob des hohen Verstandes

### MURIEL HERBERT

Renouncement  
The Lake Isle of Innisfree  
To Daffodils

### ROGER QUILTER

Now sleeps the crimson petal  
To daisies  
A last year's rose  
O mistress mine





# Text and Translations

## Roger Quilter (1877-1953)

*William Shakespeare (1564-1616)*

### Blow, blow thou winter wind

Blow, blow, thou winter wind,  
Thou art no so unkind  
As man's ingratitude;  
Thy tooth is not so keen,  
Because thou art not seen,  
Although thy breath be rude.  
Heigh-ho! sing, heigh-ho! unto the green holly:  
Most friendship is feigning, most loving mere folly:  
Then, heigh-ho, the holly!  
This life is most jolly.

Freeze, freeze, thou bitter sky,  
That dost not bite so nigh  
As benefits forgot:  
Though thou the waters warp,  
Thy sting is not so sharp  
As friend remember'd not.  
Heigh-ho! sing, heigh-ho! unto the green holly:  
Most friendship is feigning, most loving mere folly:  
Then, heigh-ho, the holly!  
This life is most jolly.

*As You Like It*

### Fear no more the heat o' the sun

Fear no more the heat o' the sun,  
Nor the furious winter's rages;  
Thou thy worldly task hast done,  
Home art gone, and ta'en thy wages.  
Golden lads and girls all must,  
As chimney-sweepers, come to dust.

Fear no more the frown o' the great;  
Thou art past the tyrant's stroke.  
Care no more to clothe and eat;  
To thee the reed is as the oak.  
The sceptre, learning, physic, must  
All follow this and come to dust.

Fear no more the lightning flash,  
Nor th' all-dreaded thunder-stone;  
Fear not slander, censure rash;  
Thou hast finish'd joy and moan.  
All lovers young, all lovers must  
Consign to thee and come to dust.

No exorciser harm thee!  
Nor no witchcraft charm thee!  
Ghost unlaid forbear thee!  
Nothing ill come near thee!  
Quiet consummation have,  
And renowned be thy grave!

*Cymbeline*

### Under the Greenwood Tree

Under the greenwood tree,  
Who loves to lie with me,  
And turn his merry note  
Unto the sweet bird's throat,  
Come hither, come hither, come hither;  
Here shall he see  
No enemy,  
But winter and rough weather.

Who doth ambition shun,  
And loves to live i' the sun,  
Seeking the food he eats,  
And pleas'd with what he gets,  
Come hither, come hither, come hither;  
Here shall he see  
No enemy,  
But winter and rough weather.

*As You Like It*

## Gabriel Fauré (1845-1924)

from: Cinq Mélodies "de Venise"

Settings of Paul Verlaine (1844-1896)

### Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon coeur qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée  
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

### Les roses d'Ispahan

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,  
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger  
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,  
Ô blanche Leïlah! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail, et ton rire léger  
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,  
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,  
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse

Ô Leïlah! depuis que de leur vol léger  
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,  
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,  
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse ...

Oh! que ton jeune amour, ce papillon léger,  
Reviens vers mon cœur d'une aile prompte et douce,  
Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger,  
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse!

*Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)*

### Green

Here are fruits, flowers, leaves and branches  
And here too is my heart, which beats for you alone.  
Don't tear it with your two white hands  
And may this humble gift find favour in your lovely eyes.

I arrive still covered in dew  
Which the morning breeze has frozen to my brow.  
Allow my fatigue resting at your feet  
To dream of the precious moments which will refresh it.

Let my head rest against your young breast  
Still resonating with your last kisses;  
Let it rest from the sweet tumult,  
And let me sleep a while, since you rest.

### The roses of Ispahan

The roses of Ispahan in their sheath of moss,  
The jasmines of Mosul, the orange blossoms,  
Have a fragrance less fresh, an aroma less sweet,  
O pale Leila, than your light breath!

Your lips are coral and your light laughter  
Sounds softer and lovelier than rippling water,  
Lovelier than the joyous breeze that rocks the orange-tree,  
Lovelier than the bird that sings by its nest of moss.

O Leila, ever since in their airy flight  
All kisses have fled from your lips so sweet,  
There is no longer any fragrance from the pale orange-tree,  
Nor any heavenly aroma from the roses in the moss.

Oh, if only your youthful love, that light butterfly,  
Would return to my heart on swift and gentle wings,  
And perfume once more the orange blossom  
And the roses of Ispahan in their sheath of moss.



## Automne

Automne au ciel brumeux, aux horizons navrants,  
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,  
Je regarde couler, comme l'eau du torrent,  
Tes jours faits de mélancolie.

Sur l'aile des regrets mes esprits emportés,  
- Comme s'il se pouvait que notre âge renaissel -  
Parcourent, en rêvant, les coteaux enchantés  
Où jadis sourit ma jeunesse.

Je sens, au clair soleil du souvenir vainqueur  
Refleurir en bouquet les roses déliées  
Et monter à mes yeux des larmes, qu'en mon cœur,  
Mes vingt ans avaient oubliées!

*Armand Silvestre (1837-1901)*

## Aurore

Des jardins de la nuit s'envolent les étoiles,  
Abeilles d'or qu'attire un invisible miel,  
Et l'aube, au loin tendant la candeur de ses toiles,  
Trame de fils d'argent le manteau bleu du ciel.

Du jardin de mon cœur qu'un rêve lent enivre  
S'envolent mes désirs sur les pas du matin,  
Comme un essaim léger qu'à l'horizon de cuivre,  
Appelle un chant plaintif, éternel et lointain.

Ils volent à tes pieds, astres chassés des nues,  
Exilés du ciel d'or où fleurit ta beauté

Et, cherchant jusqu'à toi des routes inconnues,  
Mêlent au jour naissant leur mourante clarté.

*Armand Silvestre (1837-1901)*

## Autumn

Autumn of misty skies and heart-breaking horizons,  
Of rapid sunsets and pale dawns,  
I watch your melancholy days  
Flow past like a torrent.

My thoughts carried away on wings of regret.  
- As if our time could be lived again! -  
Wander, dreaming, the enchanted slopes  
Where long ago my youth once smiled.

In the bright sunlight of triumphant memory  
I feel untied roses flowering again in bouquets,  
And tears rising to my eyes, that in my heart  
At twenty had been forgotten.

## Dawn

The stars take flight from the night-dark gardens,  
Golden bees tempted by invisible honey,  
And the distant dawn, stretching its innocent veils,  
Weaves silver threads through the blue mantle of the sky.

From the garden of my heart intoxicated by a dream  
My desires take flight as the morning arrives,  
Just like a delicate swarm called to the copper horizon  
By a plaintive song, eternal and distant.

They fly to your feet, stars chased from the sky.  
Exiles from the golden heaven where your beauty  
flourishes.

And searching for you on untried paths,  
Merging their dying light with the new born day.

## Le papillon et la fleur

La pauvre fleur disait au papillon céleste:  
Ne fuis pas!  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas!

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les  
hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux!

Mais, hélas! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.

Sort cruel!  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel!

Mais non, tu vas trop loin! - Parmi des fleurs sans  
nombre  
Vous fuyez,  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
À mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens; puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.  
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore  
Toute en pleurs!

Oh! pour que notre amour coule des jours fidèles,  
Ô mon roi,  
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes  
Comme à toi!

*Victor Hugo (1802-1885)*

## The butterfly and the flower

The little flower said to the heavenly butterfly  
Don't fly away!  
Look how different our destinies are, I stay here  
And you fly away!

Yet we love each other, we live without  
people  
And far away from them,  
And we look alike, and people say that  
We are both flowers!

But alas, the breeze carries you away and the earth  
holds me fast  
Cruel fate!  
I would like to perfume your flight with my breath  
In the sky.

But no, you fly too far away - amongst countless  
flowers  
You fly away.  
As for me, I stay here alone only to watch my shadow  
Circle round my feet.

You fly away, then you return, then you fly away again  
To shimmer somewhere else.  
And also you always find me at dawn  
Bathed in tears.

Oh, that our love might flow through faithful days,  
Oh, my king,  
Take root like me, or give me a pair of wings  
Like yours!



## Lili Boulanger (1893-1918)

from *Clairières dans le ciel*  
Francis Jammes (1860-1938)

### Elle était descendue

Elle était descendue au bas de la prairie  
Et, comme la prairie était toute fleurie  
De plantes dont la tige aime à pousser dans l'eau,  
Ces plantes inondées je les avais cueillies.  
Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le haut  
De cette prairie-là qui était toute fleurie.  
Elle riait et s'ébrouait avec la grâce  
Dégingandée qu'ont les jeunes filles trop grandes.  
Elle avait le regard qu'ont les fleurs de lavande.

### Si tout ceci

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et s'il faut  
Que j'ajoute dans ma vie, une fois encore,  
La désillusion aux désillusions;  
Et, si je dois encore, par ma sombre folie,  
Chercher dans la douceur du vent et de la pluie  
Les seules vaines voix qui m'aient en passion;  
Je ne sais si je guérirai, ô mon amie ...

### Nous nous aimerons

Nous nous aimerons tant que nous tairons nos mots,  
en nous tendant la main, quand nous nous reverrons.  
Vous serez ombragée par d'anciens rameaux  
sur le banc que je sais où nous nous assoierons.  
Donc nous nous assoierons sur ce banc tous deux seuls  
D'un long moment, ô mon amie, vous n'oserez ...  
Que vous me serez douce et que je tremblerai ...

### Vous m'avez regardé

Vous m'avez regardé avec toute votre âme.  
Vous m'avez regardé longtemps comme un ciel bleu.  
J'ai mis votre regard à l'ombre de mes yeux ...  
Que ce regard était passionné et calme ...

### She had come down

She had come down to the low-lying meadow,  
And, since the meadow was in blossom  
With plants that like to grow in water,  
I had picked these flooded flowers.  
Soon, soaking wet, she reached the top  
Of that blossoming meadow.  
She was laughing and gasping with the awkward  
Grace of girls who are too tall.  
Her eyes looked like lavender flowers.

### If all this

If all this is but a poor dream, and if I must,  
Once more in my life, add  
Disillusion to disillusion;  
And if I must once more, in my dark folly,  
Seek in the sweetness of the wind and rain  
The only voices - unreal ones - that adore me;  
I do not know, my friend, if I shall heal

### We will love each other

As long as we speak no words, we'll love each other  
And when we meet again we'll hold hands.  
Ancient branches shall shade you  
On the bench I know where we will sit down.  
We shall sit down, then, on this bench, we two alone ...  
For a long while, my friend, you will not dare ...  
How gentle you'll be and how I shall tremble ...

### You looked at me

You looked at me with all your soul.  
You gazed at me a long time like a blue sky.  
I set your gaze in the shade of my eyes ...  
How passionate was this gaze, and calm ...

## Gustav Mahler (1860-1911)

from: *Des Knaben Wunderhorn*

### Ablösung im Sommer

Kukuk hat sich zu Tode gefallen,  
Tode gefallen an einer grünen Weiden!  
Kukuk ist Tod! Kukuk ist Tod!  
Hat sich zu Tod' gefallen!

Wer soll uns denn den Sommer lang  
Die Zeit und Weil' vertreiben?  
Wer soll uns denn den Sommer lang  
Die Zeit und Weil' vertreiben?

Ei! Das soll thun Frau Nachtigall!  
Die sitzt auf grünem Zweige!  
Die kleine, feine Nachtigall,  
Die liebe, süsse Nachtigall!  
Sie singt und springt, ist all' zeit froh,  
Wenn andre Vögel schweigen!

Wir warten auf Frau Nachtigall,  
Die wohnt im grünen Hage,  
Und wenn der Kukuk zu Ende ist,  
Dann fängt sie an zu schlagen!

### Des Antonius von Padua Fischpredigt

Antonius zur Predigt  
Die Kirche findt ledig.  
Er geht zu den Flüssen  
und predigt den Fischen;

Sie schlagen mit den Schwänzen,  
Im Sonnenschein glänzen.

Die Karpfen mit Rogen  
Sind alle hier gezogen,  
Haben d'Mäuler aufrissen,  
Sich Zuhörens beflissen;

Kein Predigt niemalsen  
Den Fischen so g'fallen.  
Spitzgöschete Hechte,  
Die immerzu fechten,  
Sind eilend herschwommen,  
Zu hören den Frommen;

...

### Summer changes

The cuckoo has fallen dead,  
Fallen dead on a green willow!  
Cuckoo is dead! Cuckoo is dead!"  
Has fallen dead!

So who is going to help us pass the time and leisure  
All Summer long?  
So who is going to help us pass the time and leisure  
All Summer long?

Well, Mistress Nightingale should do that!  
She sits on green branches!  
The tiny, delicate nightingale!  
The dear, sweet nightingale!  
She sings and hops, is always cheerful,  
When other birds are silent!

We'll wait for Mistress Nightingale,  
Who lives in the green bushes,  
And when the cuckoo is through  
She'll begin to sing!

### St. Anthony's Sermon to the Fishes

St. Anthony arrives for his Sermon  
And finds the church empty.  
He goes to the rivers  
And preaches to the fishes.

They flick their tails,  
Which glisten in the sunshine.

The carp with roe  
Have all come here,  
Open-mouthed  
They listen attentively;

No sermon ever  
Pleased the fishes so.  
Sharp-mouthed pike  
That are always fighting,  
Swam here quickly  
To hear the pious man;

...



...

Auch jene Phantasten,  
Die immerzu fasten;  
Die Stockfisch ich meine,  
Zur Predigt erscheinen;  
Kein Predigt niemalen  
Den Stockfisch so g'fallen.

Gut Aale und Hausen,  
Die vornehme schmausen,  
Die selbst sich bequemen,  
Die Predigt vernehmen:

Auch Krebse, Schildkroten,  
Sonst langsame Boten,  
Steigen eilig vom Grund,  
Zu hören diesen Mund:

Kein Predigt niemalen  
Den Krebsen so g'fallen.

Fisch große, Fisch kleine,  
Vornehm und gemeine,  
Erheben die Köpfe  
Wie verständge Geschöpfe:

Auf Gottes Begehren  
Die Predigt anhören.

Die Predigt geendet,  
Ein jeder sich wendet,  
Die Hechte bleiben Diebe,  
Die Aale viel lieben.

Die Predigt hat g'fallen.  
Sie bleiben wie alle.

Die Krebs gehn zurücke,  
Die Stockfisch bleiben dicke,  
Die Karpfen viel fressen,  
Die Predigt vergessen.

Die Predigt hat g'fallen.  
Sie bleiben wie alle.

...

Also, those fantastic creatures  
That are always fasting -  
The stockfish, I mean -  
They also appeared for the sermon;  
No sermon ever  
Pleased the stockfish so.

Fine eels and sturgeons,  
That feast so elegantly,  
Even they condescend  
To listen to the sermon:

Crabs too, and turtles,  
Usually such slow creatures,  
Quickly come up from the bottom  
To listen to this voice.

No sermon ever  
Pleased the crabs so.

Big fish, little fish,  
Noble fish, common fish,  
All lift their heads  
Like intelligent creatures.

At God's behest  
They listen to the sermon.

The sermon having ended,  
Each turns to leave;  
The pikes remain thieves,  
The eels, great lovers.

They've enjoyed the sermon,  
But they stay just the same.

The crabs still walk backwards,  
The stockfish stay fat,  
The carps still eat too much,  
The sermon is forgotten!

They enjoyed the sermon,  
But they stay just the same.

## Rheinlegendchen

Bald gras ich am Neckar,  
Bald gras ich am Rhein,  
Bald hab ich ein Schätzel,  
Bald bin ich allein.

Was hilft mir das Grasen,  
Wenn d'Sichel nicht schneidt,  
Was hilft mir ein Schätzel,  
Wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen  
Am Neckar, am Rhein,  
So werf ich mein goldenes  
Ringlein hinein.

Es fließet im Neckar  
Und fließet im Rhein,  
Soll schwimmen hinunter  
Ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es das Ringlein,  
So frißt es ein Fisch,  
Das Fischlein soll kommen  
Aufs Königs sein Tisch.

Der König tät fragen,  
Wems Ringlein sollt sein?  
Da tät mein Schatz sagen,  
Das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen,  
Berg auf und Berg ein,  
Tät mir wiedrum bringen  
Das Goldringlein fein.

Kannst grasen am Neckar,  
Kannst grasen am Rhein,  
Wirf du mir nur immer  
Dein Ringlein hinein.

## Rhine Legend

Sometimes I go grazing on the Neckar,  
Sometimes on the Rhein,  
Sometimes I have a sweetheart,  
Sometimes I'm alone!

But what use is grazing  
If the scythe doesn't cut,  
And what point is a sweetheart  
If she doesn't stay with me.

So what if I go grazing  
On the Neckar or Rhein,  
And what if I throw  
My golden ring into the river,

It will be swept away by the Neckar  
Or by the Rhein,  
It will be swept down  
Deep into the sea.

And if it should float, my little ring,  
A fish will eat it!  
The fish could be served up  
On the King's table!

The Queen would ask,  
Whose ring can that be?  
Then my sweetheart would say:  
That ring is mine.

My sweetheart would spring  
Up and down the mountains,  
And would bring my ring  
Back to me!

You can graze on the Neckar  
Or on the Rhein,  
As long as you always  
Throw your ring into the river.



## Lob des hohen Verstandes

Einstmals in einem tiefen Tal  
Kukuk und Nachtigall  
Täten ein Wett anschlagen,  
Zu singen um das Meisterstück:  
„Gewinn es Kunst, gewinn es Glück,  
Dank soll er davon tragen.“

Der Kukuk sprach: So dir's gefällt,  
Hab ich den Richter wählt,  
Und tät gleich den Esel ernennen,  
Denn weil er hat zwei Ohren groß,  
So kann er hören desto bos,  
Und was recht ist, kennen.

Sie flogen vor den Richter bald,  
Wie dem die Sache ward erzählt,  
Schuf er, sie sollten singen.  
Die Nachtigall sang lieblich aus,  
Der Esel sprach, du machst mir's kraus.  
Du machst mir's kraus. Ija! Ija!  
Ich kanns in Kopf nicht bringen.  
Der Kukuk drauf fing an geschwind  
Sein Sang durch Terz und Quart und Quint.  
Dem Esel gfiels, er sprach nur: Wart,  
Dein Urteil will ich sprechen.

Wohl sungen hast du Nachtigall,  
Aber Kukuk singst gut Choral,  
Und hältst den Takt fein innen;  
Das sprech ich nach mein' hohn Verstand,  
Und kost es gleich ein ganzes Land,  
So laß ichs dich gewinnen.  
Kukuk, Kukuk, Ija!

Once in a deep valley  
The cuckoo and the Nightingale  
Made a bet,  
Whoever sang the finer song  
Whoever won win by skill or luck  
The winner will carry off the prize."

The cuckoo spoke: if it's alright with you  
I have already chosen the judge,  
And straight away named the donkey,  
Because he has two such large ears  
He'll hear more clearly what is bad  
And will recognise what is good.

They flew quickly to the judge,  
And explained their plan to him,  
He commanded them to sing.  
The nightingale sang sweetly,  
The donkey said: you're driving me mad,  
You're driving me mad. Hee-haw! Hee-haw!!  
I just can't understand it.  
Then the cuckoo quickly sang his song  
Through thirds and fourths and fifths.  
The donkey liked it, he just said wait:  
I will give my verdict.

You sang well nightingale,  
But cuckoo you sing a fine hymn  
And keep good time;  
That is my learned judgement,  
And though it cost a whole country,  
So I declare you the winner!  
Cuckoo, cuckoo, hee-haw!



## Muriel Herbert (1897-1984)

### Renouncement

I must not think of thee; and, tired yet strong,  
I shun the love that lurks in all delight --  
The love of thee -- and in the blue heaven's height,  
And in the dearest passage of a song.  
Oh, just beyond the sweetest thoughts that throng  
This breast, the thought of thee waits hidden yet bright;  
But it must never, never come in sight;  
I must stop short of thee the whole day long.  
But when sleep comes to close each difficult day,  
When night gives pause to the long watch I keep,  
And all my bonds I needs must loose apart,  
Must doff my will as raiment laid away, --  
With the first dream that comes with the first sleep  
I run, I run, I am gather'd to thy heart.

*Armand Silvestre (1837-1901)*

### The Lake of Innisfree

I will arise and go now, and go to Innisfree,  
And a small cabin build there, of clay and wattles made;  
Nine bean rows will I have there, a hive for the honey bee,  
And live alone in the bee-loud glade.

And I shall have some peace there, for peace comes dropping slow,  
Dropping from the veils of the morning to where the cricket sings;  
There midnight's all a glimmer, and noon a purple glow,  
And evening full of the linnet's wings.

I will arise and go now, for always night and day  
I hear lake water lapping with low sounds by the shore;  
While I stand on the roadway, or on the pavements grey,  
I hear it in the deep heart's core.

*William Butler Yeats (1865 - 1939)*





## To Daffodils

Fair daffodils, we weep to see  
You haste away so soon;  
As yet the early-rising sun  
Has not attain'd his noon.  
Stay, stay  
Until the hasting day  
Has run  
But to [the]1 evensong,  
And, having pray'd together, we  
Will go with you along.

We have short time to stay, as you,  
We have as short a spring;  
As quick a growth to meet decay,  
As you, or anything.  
We die,  
As your hours do, and dry  
Away,  
Like to the summer's rain,  
Or as the pearls of morning's dew,  
Ne'er to be found again.

*Robert Herrick (1591 - 1674)*

## Roger Quilter (1877-1953)

### Now sleeps the crimson petal

Now sleeps the crimson petal, now the white;  
Nor waves the cypress in the palace walk;  
Nor winks the gold fin in the porphyry font:  
The fire-fly wakens: waken thou with me.

Now folds the lily all her sweetness up,  
And slips into the bosom of the lake:  
So fold thyself, my dearest, thou, and slip  
Into my bosom and be lost in me.

*Alfred Lord Tennyson (1809-1892)*



## To daisies

Shut not so soon; the dull-eyed night  
Has not as yet begun  
To make a seizure on the light  
Or to seal up the sun

No marigolds yet closed are;  
No shadows great appear;  
Nor doth the early shepherds' star  
Shine like a spangle here

Stay but till my Julia close  
Her life-begetting eye  
And let the whole world then dispose  
Itself to live or die

*Robert Herrick (1591 - 1674)*

## A last year's rose

From the brake the Nightingale  
Sings exulting to the Rose;  
Though he sees her waxing pale  
In her passionate repose  
While she triumphs waxing frail,  
Fading even while she glows;  
Though he knows  
How it goes—  
Knows of last year's Nightingale,  
Dead with last year's Rose.

Wise the enamoured Nightingale,  
Wise the well-beloved Rose!  
Love and life shall still prevail,  
Nor the silence at the close  
Break the magic of the tale  
In the telling, though it shows—  
Who but knows  
How it goes!  
Life a last year's Nightingale,  
Love a last year's Rose.

*William Ernest Henley (1849-1903)*



## **O mistress mine**

O mistress mine, where are you roaming?  
O stay and hear; your true love's coming,  
That can sing both high and low:  
Trip no further, pretty sweetening;  
Journeys end in lovers' meeting,  
Every wise man's son doth know.

What is love? 'tis not hereafter;  
Present mirth hath present laughter;  
What's to come is still unsure:  
In delay there lies no plenty;  
Then come kiss me, sweet and twenty,  
Youth's a stuff will not endure.

*William Shakespeare (1564-1616): Twelfth Night*






FILLING THE  
CITY WITH  
SONG

LEEDS LIEDER FESTIVAL  
2024

[leedslieder.org.uk](http://leedslieder.org.uk)

 [leedslieder1](https://www.facebook.com/leedslieder1)

 [@LeedsLieder](https://twitter.com/LeedsLieder)

 [@leedsliederfestival](https://www.instagram.com/leedsliederfestival)

[#LLF24](https://twitter.com/LeedsLieder)

Leeds Lieder is a registered charity, No 1105803